Petite chronique et bibliographie

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **16 (1908)**

Heft 9

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

*** La **Société des étudiants suisses** a tenu son assemblée générale à Fribourg, le mois dernier. L'*Indépendant* publie à cette occasion un article intitulé une « page d'histoire », dont les quelques extraits suivants intéresseront nos lecteurs :

« La Société des étudiants suisses, association tout à la fois patriotique et littéraire, fut fondée en 1840 à une époque très agitée, où la suppression récente des couvents d'Argovie et d'autres signes avant-coureurs de la prochaine guerre civile faisaient sentir aux conservateurs catholiques suisses la nécessité de s'organiser fortement, pour la défense de leurs intérêts religieux et politiques.

Les deux premières assemblées générales de la société eurent lieu en 1841 et 42 à Schwytz, sous la présidence d'Albert Curti, de Rapperschwyl. A cette époque déjà on fondait une section « Zæhringia » au Collège St-Michel à Fribourg.

En 1843, toujours à Schwytz, sous la présidence de Gaspard Grieg, la société adopta sa belle devise , *Vertu*, *Science*, *Amitié*. Ce fut cette année-là aussi que le futur cardinal Gaspard Mermillod fit son entrée comme premier membre romand de la Société des étudiants suisses.

En 1844, assemblée générale à Altdorf, sous la présidence du publiciste libéral bien connu à Fribourg, Joseph Gmür, qui fut considéré longtemps comme l'âme ou plutôt comme le père des Etudiants suisses.

En 1848, malgré la défaite du Sonderbund, la Société tint ses assises à Schwytz : le banquet fut très animé et plusieurs protestants y assistèrent.

En 1851, à la réunion d'Altdorf, le président L. von Glutz-Blotzheim, de Soleure, se prononce pour l'admission de membres protestants. Ce fut en cette circonstance aussi que l'étudiant Charles Ræmy, qui s'était rendu pédestrement — comme on le faisait alors — à Altdorf, en compagnie d'Auguste Egger, plus tard chancelier, d'Albert Cuony et d'un M. de Sinner, de Berne, ce fut alors, dis-je, qu'il prononça son premier discours en public, dont nous reproduisons ici la péroraison :

« La Rome païenne des Césars s'est effondrée parce qu'elle n'avait plus ni sève, ni vertu. Chez elle tout principe de résistance était usé, et voilà pourquoi il avait suffi d'un choc pour faire crouler le colosse aux pieds d'argile...

» Grâce à Dieu nous ne sommes pas encore en Suisse aussi dégénérés que les Romains de la décadence. Les barbares qui voudraient monter à l'assaut de notre civilisation trouveraient à qui parler. La Suisse en masse a conservé les grands principes moraux et chrétiens. Il y a encore parmi nous des hommes qui savent allier la foi de Nicolas de Flue à l'énergie de Guillaume Tell et qui au besoin se dévoueraient comme Winkelried. Ces citoyens d'élite sont le sel de la terre, la lumière du monde, le grain de sénevé qui fera germer dans notre chère patrie une riche moisson de vertus. Efforçons-nous de marcher sur leurs traces. C'est à eux que je porte mon toast ! »

En 1858, la Société des étudiants suisses se réunit pour la première fois à Fribourg. Joseph Zemp, le futur conseiller fédéral, met ses jeunes amis en garde contre les agitations politiques qui les détourneraient de leurs études ou qui risqueraient de trouble la bonne harmonie fraternelle.

En 1868, nouvelle réunion à Fribourg. La société se rendit en pèlerinage à Neueneck, où l'on venait d'inaugurer un monument à la mémoire des preux bernois qui, dans les sanglantes journées des 4 et 5 mars 1798, essayèrent, mais en vain, de résister à l'invasion française. Le curé valaisan Kämpfen, de Varone, prononça à cette occasion un discours vibrant de patriotisme et frénétiquement applaudi.

En 1869, la société se réunit, du 30 août au 2 septembre, à Brigue, antique et petite cité, patrie des Supersaxo et des Stockalper. Le plat de résistance, ou, si vous aimez mieux, le bouquet de la fête fut une importante missive de M. le comte de Montalembert, lue à haute voix, devant deux cents convives, plus un millier de spectateurs, par le futur évêque de Jassy, Mgr Jaquet, alors curé de Cerneux-Péquignot. L'illustre orateur catholique qui, toujours et sous tous les régimes, n'avait lutté que pour la liberté, donnait des encouragements et de sages conseils à la jeunesse studieuse de la Suisse. Cette lettre fut saluée par un tonnerre d'applaudissements.

En 1873, il y eut une assemblée générale à Zoug, où l'on décida que les protestants ne pourraient plus désormais faire partie de la Société des étudiants suisses.

Depuis cette époque, la dite société, qui siégeait jadis au centre gauche, a évolué de plus en plus vers l'extrême droite du catholicisme. »

Une faute d'impression de notre précédente livraison a dénaturé le titre de la plaquette de M. E. Muret dont nous avons parlé. Au lieu de *Château d'Amont,* il faut lire *Château d'Amour*.